



HAL
open science

Dire par écrit : Esther Nirina au carrefour des langages
Claire Riffard

► **To cite this version:**

Claire Riffard. Dire par écrit : Esther Nirina au carrefour des langages. Dominique Ranaivoson.
Esther Nirina. Oeuvres complètes, Sépia, 2019, 1033401846. hal-03724845

HAL Id: hal-03724845

<https://hal.science/hal-03724845>

Submitted on 15 Jul 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Claire RIFFARD

DIRE PAR ÉCRIT : ESTHER NIRINA AU CARREFOUR DES LANGAGES

Quelque temps avant son décès, Esther Nirina confiait pour publication à l'éditeur réunionnais Jean François Reverzy (Grand Océan) un ensemble de poèmes bilingues intitulé *Mivolana an-tsoratra / Le dire par écrit / Dire par écrit*¹. Ce geste fort, de la part d'une poétesse qui n'avait jusque-là publié qu'en français, a sans doute été favorisé par les relations de confiance déjà tissées depuis plusieurs années entre Jean François Reverzy et Esther Nirina autour de la publication de ses précédents opus – jusqu'à *Rien que lune* regroupant l'ensemble de sa production poétique de l'époque.

Avec *Mivolana an-tsoratra* (2004), Esther Nirina propose, comme le souligne son éditeur, « une double écriture, une double langue et une double traduction » : la sienne et celle d'une traductrice qu'elle a choisie, Bao Ralambomanana. Dans son avant-propos, Reverzy inscrit immédiatement cette proposition dans une des voies explorées par l'histoire éditoriale de Madagascar : la publication de recueils poétiques bilingues. Selon lui, il n'y aurait que deux précédents dans la littérature malgache : Jean-Joseph Rabearivelo avec *Traduit de la nuit / Nadika tamin'ny alina* et Élie Rajaonarison avec *Ranitra*. Il faut nuancer cette présentation et rappeler la singularité de chaque entreprise, pour mieux faire ressortir celle d'Esther Nirina.

L'écriture conjointe de Jean-Joseph Rabearivelo

Les manuscrits conservés par la famille du poète prouvent que ses deux recueils majeurs, *Presque-Songes*² et *Traduit de la nuit*³, furent composés en deux langues, même s'ils ne furent publiés à l'époque qu'en français. Rabearivelo avait partagé en deux les pages de son cahier rédactionnel et rédigeait pour chaque poème une version malgache sur la partie gauche de la feuille et une version française sur la droite. Une lettre de 1935 à son ami Robert Boudry, recopiée dans son journal intime – ses *Calepins bleus* –, livre deux clés de cette entreprise poétique :

¹ NIRINA (E.), *Mivolana an-tsoratra / Le dire par écrit / Dire par écrit*. Préface de Liliane Ramaroso. Trad. de Bao Ralambomanana et de l'auteur. Saint-Denis (La Réunion) : Éditions Grand Océan, coll. La Roche écrite, 2004, 89 p.

² RABEARIVELO (J.-J.), *Presque-Songes : poèmes hova traduits par l'auteur*. Présentation de Robert Boudry. Eaux-fortes de Urbain Forec. [Antananarivo] : s.n., éd. 1934, [ca. 82 p.].

³ RABEARIVELO (J.-J.), *Traduit de la nuit : poèmes transcrits du hova par l'auteur*. Tunis : Éditions de Mirages, coll. Les cahiers de Barbarie, n°6, 1935, 69 p.

Ce sont [...] trente poèmes choisis dans mes « cahiers inédits » (ceux-ci sont volumineux et comportent au moins quatre-cent-cinquante morceaux) écrits et pensés en hova, puis, une fois couchés sur le papier, transcrits en français avec le même rythme et, si je puis dire, la même architecture.

D'où, parfois, un air étrange, une allure quelque peu asyntaxique. Je ne cherche nullement à fuir cette responsabilité voulue ; au contraire !

Il y a autre chose que je tiens à vous signaler : le texte hova ne paraîtra qu'après les transcriptions – précellence de cette langue qui est vôtre et aussi de mes meilleurs amis – de cette langue à laquelle je dois le meilleur de ma pensée ⁴.

Comme on le sait, les lettres et les journaux intimes ne disent pas toujours la vérité ! Rabearivelo présente son travail comme une auto-traduction, qui cheminerait d'une écriture première en malgache (« en hova ») vers une « transcription » en français. L'analyse génétique du cahier manuscrit montre une réalité plus complexe, où l'invention se joue à l'intersection des langues.

Par ailleurs, le poète annonce pour plus tard la publication du « texte hova », mais ce projet n'aboutira pas de son vivant. La première édition bilingue des recueils, publiée en 1960 par l'Imprimerie de l'Imerina, est une initiative des amis de Rabearivelo, qui sont retournés au manuscrit pour en déchiffrer et établir la version malgache.

L'édition bilingue est donc posthume, même si l'écriture fut conjointe.

Ranitra !

Élie Rajaonarison choisit une solution différente dans son recueil bilingue *Ranitra* ⁵, publié aux éditions Grand Océan (comme les recueils d'Esther Nirina) en 1999. Il a composé le texte malgache des poèmes puis confié leur traduction en français à son ami Patrick Rakotolahy. Le défi poétique et l'enjeu éditorial se sont déplacés.

Là où Rabearivelo travaillait l'inventivité poétique en écrivant « à la croisée des langues » ⁶, Rajaonarison crée dans sa langue maternelle en confiant à un tiers le passage vers le français. Locuteur bilingue,

⁴ RABEARIVELO (J.-J.), *Œuvres complètes*. Tome II : *Le diariste (Les Calepins bleus), l'épistolier, le moraliste*. Paris : CNRS éditions, coll. Planète libre, n°2, 2010, 1273 p. ; p. 900.

⁵ RAJAONARISON (E.), *Ranitra*. Trad. du malgache par Patrick Rakotolahy ; préface de Christiane Rafidinarivo Rakotolahy. Saint Denis (La Réunion) : Éditions Grand Océan, coll. La Roche écrite, n°12, 1999, 256 p. La traduction du titre est délicate puisque le mot est inusité dans la langue quotidienne. Conseil pris auprès de Hanitr'Ony et Raharimanana, on suggère « esprit aiguisé » ou « intelligence ».

⁶ GAUVIN (Lise), *L'Écrivain francophone à la croisée des langues : entretiens*. Paris : Éditions Karthala, coll. Lettres du Sud, 2009, 182 p.

traducteur de Prévert et de Koltès en malgache⁷, il choisit de créer à l'intérieur de son système linguistique de référence, explorant sa richesse interne sans chercher à faire jouer les langues entre elles. Le jeu de l'auto-traduction, même différée, ne le tente pas. Il en délègue l'exploration, qui l'intéresse cependant puisqu'il projette une publication bilingue.

Mais l'époque est différente. L'enjeu éditorial est autre. Quand la stratégie de Rabearivelo était d'obtenir une reconnaissance dans la langue de Baudelaire, d'être reconnu comme poète *en langue française* à une période de l'histoire malgache où les choix linguistiques étaient porteurs de conséquences politiques évidentes, c'est par la traduction que Rajaonarison espère une diffusion. Pour faire connaître son travail poétique hors des frontières de l'île sans renoncer à sa langue, il mise sur un éditeur français et fait le pari de la traduction. Son discours est militant :

Puisse cette première tentative en entraîner d'autres afin d'ouvrir Madagascar à la Culture universelle aussi bien par la traduction des littératures étrangères en langue malgache que par la traduction des créations littéraires malgaches en langue étrangère...

C'est une manière de participer positivement à la mondialisation tout en encourageant les auteurs à écrire dans leur langue nationale⁸.

Esther Nirina inscrit implicitement son travail d'auto-traduction dans le prolongement de cet appel.

Dire par écrit : Esther Nirina au carrefour des langages

Au carrefour des langages, les mots se chargent de plus d'un sens. Au moment de traduire Jacques Prévert en malgache en 2001, Élie Rajaonarison choisissait de traduire le titre du recueil, *Paroles*, par *Anjambolana* et dans l'avant-propos de l'ouvrage, il le retraduisait par fantaisie en « Pierre de Lune, Gemme de Paroles », jouant sur le double sens de *volana* (« lune » et « parole »). À son tour, Esther Nirina intitule son anthologie personnelle *Rien que lune*, autant dire « rien que paroles »... Et le mot *volana* continuera d'inspirer sa poésie jusqu'à la fin. Son dernier recueil, qui inscrit le terme *volana* dans le titre même : *Mivolana an-tsoratra* (« dire par écrit »), approfondit son rapport à la parole et, au-delà, son rapport aux langages.

⁷ Traducteur de talent, il s'est confronté avec Ranoë à la traduction du célèbre recueil de Jacques Prévert, *Paroles*, devenu *Anjambolana* en malgache (Antananarivo : Éditions Tsipika, 2001, 151 p.). Il aurait également traduit des extraits de l'œuvre de B.-M. Koltès en malgache, si l'on en croit un article de presse paru au moment de son décès : <https://www.madagascar-tribune.com/Deces-de-Elie-Rajaonarison,15144.html> (consulté le 25-02-2019).

⁸ RAJAONARISON (É.), « Préface », in : PREVERT (J.), *Anjambolana*, *op. cit.*

Ce recueil poétique est entièrement bilingue. Il propose, comme le manuscrit de *Presque-Songes* et *Traduit de la nuit*, une pluralité de versions : une version malgache et deux versions françaises. Deux versions françaises, car Esther Nirina choisit de présenter non seulement sa propre traduction des poèmes, mais aussi celle d'une autre traductrice, Bao Ralambomanana (B. R.).

À la différence de Rabearivelo, cependant, Esther Nirina semble avoir écrit le texte intégralement en malgache avant de le traduire en français, puisque l'édition précise que les deux versions françaises sont des traductions. Locutrice experte du français qu'elle a pratiqué au quotidien durant son séjour de vingt-cinq années en France, la poétesse opère à la toute fin de sa vie le même choix qu'Élie Rajaonarison : écrire dans sa langue, se traduire ensuite... Après des décennies d'expérimentation poétique en français (*Silencieuse respiration* est publié en 1979), elle décide de faire entendre sa voix en langue malgache, originairement malgache. À ce premier renversement de perspective, elle ajoute une dimension supplémentaire : faire jouer le poème dans le miroitement de deux traductions différentes. Commentant cet exercice de virtuosité et de liberté, Liliane Ramaroso a pu écrire : « Aux lisières de cette double superposition de textes, se dessine en effet une frange lumineuse de poèmes en miroir dont le reflet de l'un n'est jamais tout à fait "pareil au même". C'est là que réside le mystère sans cesse renouvelé de l'"entre-deux" langues »⁹.

Regardons de près cette proposition poétique.

Esther Nirina conserve dans ce dernier recueil le rythme si particulier qui fait le charme de sa poésie depuis les débuts, un rythme construit sur des vers très courts, à la limite du murmure et du silence. Mais alors que la traductrice Bao Ralambomanana respecte scrupuleusement le découpage des strophes, Esther Nirina, devenue traductrice, prend des libertés. Soit elle fond deux strophes en une (par exemple les strophes 1 et 2 du poème « *Ry teny malagasiko* »), soit au contraire elle scinde une strophe en deux (dans le poème « *Saina mamony eritreritra* »), soit elle supprime toute scansion strophique (comme dans le poème « *Nipitipitika ny orana* »).

La même liberté se retrouve dans le découpage des vers. Quand la traduction de Bao Ralambomanana reste le plus souvent très fidèle à la structure du vers malgache, celle d'Esther Nirina s'autorise des glissements parfois importants dans l'ordre des mots. Comme ici :

<i>Pitipitik'orana</i>	Des gouttelettes de pluie	Mille et mille gouttes
<i>Manangona</i>	Rassemblent	De pluie
<i>Potipoti-teny mikoriana</i>	De petites bribes de mots coulants	D'innombrables ¹⁰

⁹ RAMAROSOA (L.), « Préface », in : NIRINA (E.), *Mivolana an-tsoratra...*, op. cit., p. 9. Non paginé, après le texte, dans mon édition

¹⁰ « inombrables » dans l'édition Grand Océan. J'ai rétabli l'orthographe.

<i>Antsefantsefan-dàlan-drà...</i>	Au gré des vaisseaux gorgés de sang	Bribes de mots Circulent Dedans les vaisseaux Gorgés de sang
<i>Ririnini-diavolana ! Ka petsapetsa Ny fanahy</i>	Hiver de la pleine lune ! Toute mouillée Est l'âme	Pleine lune En hiver ! Toute trempée Est l'âme

Trad. de B. R.

Trad. E. N. ¹¹

La traduction par Esther Nirina est plus longue de quatre vers, en raison de la plus grande liberté prise avec la syntaxe du malgache, qui engendre une disposition – presque une respiration – différente des mots.

Cette liberté est source d'une plus grande inventivité dans la traduction. Là où Bao Ralambomanana (B. R.) traduit « *Pitipitik'orana* » par « Des gouttelettes de pluie », Esther Nirina (E. N.) choisit « Mille et mille gouttes / de pluie », qui se rapproche davantage de l'harmonie imitative recherchée par le vers malgache. Les exemples de cette démarche poétiques sont nombreux. Ainsi du vers « *Ny Ranom-bary mandroatra* » qui est traduit par « Riz qui bouillonne / Déborde » (E. N.) plutôt que, littéralement, par « L'eau du riz en débordant » (B. R.). Le plaisir de l'image et la vérité de l'image sont privilégiés, quitte à allonger la version française. Esther Nirina retrouve ici une des caractéristiques de la poésie « bilangue » de Jean-Joseph Rabearivelo, qui cherchait une harmonie réciproque des versions et travaillait en profondeur les deux versions d'un vers particulièrement musical : ainsi, dans *Traduit de la nuit*, « *alona – aloka – setroka / ondes, ombres, fumée* » ¹² ; ou, dans *Presque-Songes*, « *na ny morona hain'ny molotra / ou les rives désertes des lèvres* » ¹³.

Une autre caractéristique rappelant la poétique de Rabearivelo réside dans le détournement de la polysémie du lexique malgache. L'adjectif « *manga* » devient « bleu » chez les deux poètes (on se rappelle le « bœuf bleu » de Rabearivelo dans *Presque-Songes* ¹⁴), alors que la traduction de B. R. donne, plus attendu, « belle ».

<i>Manga feo</i>	Une voix bleue	Une belle voix
<i>Mitory hoe :</i>	Clamera :	Clamera :
[...]	[...]	[...] ¹⁵

¹¹ NIRINA (E.), *Mivolana an-tsoratra...*, op. cit., p. 38-39.

¹² RABEARIVELO (J.-J.), *Traduit de la nuit...*, op. cit., poème 16, v. 2.

¹³ RABEARIVELO (J.-J.), *Presque-Songes...*, « Ny tononkira / Le poème », v. 19.

¹⁴ Par exemple, dans « Ny omby fotsy / Le bœuf-blanc », v. 11.

¹⁵ NIRINA (E.), *Mivolana an-tsoratra...*, op. cit., p. 32-33.

Le titre d'un poème donne pareillement lieu à deux choix différents des traductrices. « *Volon'hosodoko* » devient « Couleurs sur toile » pour B. R. (qui choisit « *volo* » dans le sens de « couleur »), et « âme sur toile » pour E. N.

Bien d'autres exemples pourraient montrer des divergences entre les versions. Mais Esther Nirina fait le choix de nous les proposer toutes, comme une pluralité de voix au service du Chant. S'il fallait une preuve que tout dans ce recueil à plusieurs voix fait sens pour la poétesse, l'avant-propos de l'éditeur le confirme et souligne un détail :

Selon le vœu de l'auteur, la maquette de couverture comporte une graphie du titre malgache en écriture *Sorabe*. Il faut rappeler ici que la langue malgache est venue à l'écriture en premier lieu sur la côte est de la Grande île à la rencontre des navigateurs arabes au XVII^e siècle. Cette écriture nommée *Sorabe* a été supplantée au XIX^e siècle par la graphie latine choisie par le roi Radama I en 1830 ¹⁶.

Ainsi, Esther Nirina rêvait que même la version malgache soit double, présentant à la fois une graphie latine en malgache contemporain et une graphie en écriture *sorabe*, c'est-à-dire en graphie arabe ! Ce rêve n'a été exaucé que pour la page de couverture, qui superpose en effet titre malgache en graphie arabe, titre malgache en graphie latine et titres en français ; l'aventure était délicate à mener pour l'ensemble du recueil, mais quelle idée forte !

Prolongements actuels

En l'état actuel de mes connaissances, aucun recueil de poésie bilingue n'a été publié après celui d'Esther Nirina.

Raharimanana explique qu'il avait tenté dans un premier temps d'écrire simultanément en malgache et en français son recueil *Tsiaron'ny nofo* ¹⁷, mais que, très vite, il s'est aperçu que cela ne l'intéressait pas (en tout cas pas dans ce recueil) :

Il m'intéressait plus d'interroger les variantes du malgache, d'entremêler le sakalava avec le merina, de puiser chez les Tanala et les Antemoro, d'aller là où le mot était le plus puissant. J'ai tenté de confier la traduction à quelqu'un mais j'ai arrêté très vite car il manquait au traducteur une réelle connaissance des variantes du malgache. Et je ne suis toujours pas tenté de faire moi-même la traduction, bien qu'il y ait des passages que j'ai repris ailleurs, en français, dans les romans, repris ou récrits plutôt ¹⁸.

¹⁶ NIRINA (E.), *Mivolana an-tsoratra...*, op. cit., verso de la page de garde.

¹⁷ Raharimanana, *Tsiaron'ny nofo*. Ile-sur-Têt : Éditions K'A, coll. Dotlang, 2008, 53 p.

¹⁸ Courriel adressé à l'auteure, le 13 décembre 2018.

Quant à la poétesse Hanitr'Ony, « persuadée que la langue a un rôle clé dans l'identité du citoyen et le développement d'un pays, et que le multilinguisme est une richesse »¹⁹, elle a exploré d'autres voies encore, en imaginant par exemple une émission bilingue pour enfants, « *Bitsiky ny Ankizy* », sur la Radio Bitsika. Elle a également publié en 2016 aux éditions Sépia un ouvrage bilingue, *Deux fois une*²⁰, un « hommage à la Femme » qui aurait certainement plu à Esther Nirina. Hanitr'Ony y traduit en français des poètes malgaches, en malgache des poèmes français et même un sonnet de Shakespeare. Mais dans cet ouvrage, elle ne pratique pas l'auto-translation.

Un autre prolongement, inattendu, a surgi quand j'ai retrouvé dans mes archives, à l'été 2018, quatre poèmes d'Esther Nirina, calligraphiés de sa main en 2002 pour le « Fanilon'ny Poety / Flambeau des poètes » que nous avons organisé à Antananarivo avec Renée Razah et l'association Havatsa-UPEM le 25 juin 2002. L'idée du « Flambeau » était simple : accrocher des poèmes, collés sur des supports cartonnés et des feuilles vierges accompagnées de stylos, à des cordes tendues sur les escaliers jumeaux d'Analakely, en clin d'œil au poème de Rimbaud : « J'ai tendu des cordes de clocher à clocher ; des guirlandes de fenêtre à fenêtre ; des chaînes d'or d'étoile à étoile, et je danse » (*Les Illuminations*). À la nuit, nous avons allumé les lampions accrochés entre les poèmes en partant du bas des marches... Esther Nirina avait aimé l'idée de partager la poésie et m'avait confié des textes en les calligraphiant sous mes yeux (je crois me souvenir qu'elle a écrit de mémoire).

Ces poèmes²¹ sont déjà connus ; leur version manuscrite est néanmoins très intéressante à deux égards au moins. D'abord, en ce qu'elle témoigne d'une attention aigüe de leur auteure à la disposition sur la page, une attention partiellement gommée au moment de l'établissement du texte pour l'édition, où les vers se sont souvent trouvés alignés sans nuance. Ensuite, parce qu'elle permet de dater l'écriture des deux poèmes en malgache, publiés ensuite dans *Mivolana an-tsoratra*, d'avant l'été 2002.

¹⁹ <http://zama-diaspora.com/project/atelier-kabary/> (consulté le 15-03-2019).

²⁰ HANITR'ONY, *Deux fois une*. [Ill. de Tracy M.] Paris : Sépia, 2016, 155 p.

²¹ NIRINA (Esther), « La souffrance / Martèle... », *Multiple Solitude*, in : *Rien que lune : œuvres poétiques*. Saint-Denis (La Réunion) : Grand Océan, coll. La Roche écrite. Les intégrales, 1998, 322 p. ; p. 201 ; *Id.*, « À force de taire... », in : NIRINA (E.), VONJINIAINA, *Terre à Taire : peinture, écriture*. Préface de Liliane Ramarosoa. Textes de Anne-Marie Ricaldi, Serge Henri Rodin et Pierre Maury. [Antananarivo] : [Centre culturel Albert Camus], [2002], n.p. ; *Id.*, « Afakafak'aho... » et « Saina mamony eritreritra... », in : *Mivolana an-tsoratra*, *op. cit.*, p. 52 et 56.

A force de taire
La face vraie
De l'autre
L'écriture essaie
De graver son éternité
En dansant
Au sein
De la création :
elle devient
Parole.

Esther NIRINA

Le poème reproduit ci-dessus figure en deuxième position dans le recueil *Terre à Taire*²² ; c'est un texte puissant, qui résume plusieurs points évoqués plus haut. Bien qu'écrit en français, il se rapproche très clairement de la thématique du recueil malgache de 2004. Il y est question de quête de la vérité, de recherche de l'éternité à travers l'inscription dans la pierre (comme en couverture du recueil l'hommage à l'écriture *sorabe* est une tentative d'inscrire le poème dans le temps long de l'histoire et de la langue) ; mais aussi et surtout, la fin du poème saisit

²² NIRINA (E.), VONJINIAINA, *Terre à Taire...*, op. cit.

le moment de la transformation de l'Écriture en Parole, avec un P majuscule : « *Volana* ». Il est bien question de Dire par Écrit. Nous voici revenus aux « Gemmes de Parole » d'Élie Rajaonarison et même aux « Paroles pour Chant » de *Presque-Songes*. La poésie d'Esther Nirina s'inscrit manifestement avec un sens profond de la continuité et en même temps une très grande singularité dans la quête poétique du xx^e siècle à Madagascar.